

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

### ABONNEMENT :

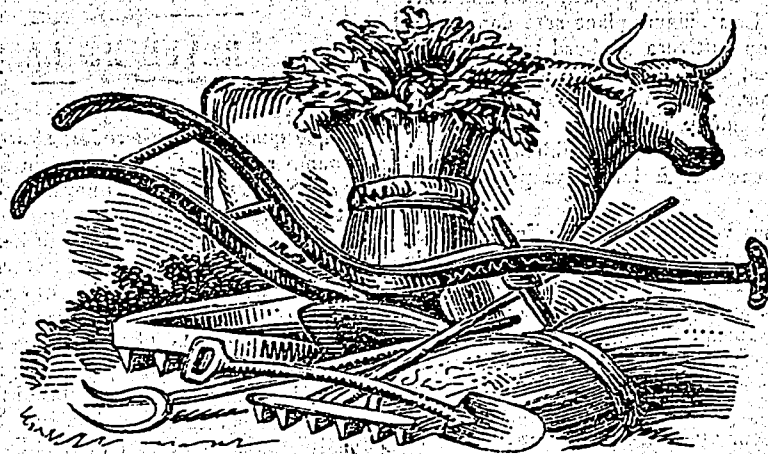
fr. 1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



### ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
2<sup>e</sup> " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### Des plantes potagères de grande culture

#### DE L'OIGNON.

(Suite.)

L'oignon en forme de poire allongée. C'est une variété excellente et qui se conserve facilement.

Enfin l'oignon d'Égypte. Cet oignon se reproduit par ses gousses et par les bulbes que ses têtes contiennent. Sa chair est grossière et il se conserve difficilement ; mais il est si rustique qu'il entre encore assez souvent dans nos cultures potagères.

**Climat et sol.**—Les climats tempérés et même les climats chauds sont les plus favorables à la culture de l'oignon. Ceux qui sont froids et en même temps humides ne lui conviennent pas du tout. D'ailleurs, on a remarqué que les oignons venus dans les pays chauds perdent cette âcreté qui provoque les larmes et rend leur goût si peu agréable lorsqu'ils sont mangés crus.

Quant au terrain, les oignons le veulent riche et bien ameubli. Ni les sols secs, ni les sols humides ne leur conviennent, parce que dans le premier cas, la bulbe ne pourra prendre un développement considérable, à moins de multiplier les arrosements, ce qui devient coûteux et augmente de beaucoup les frais de production. Dans le second cas, le produit est bien plus faible et d'une conservation plus difficile, probablement parce qu'il n'a pas eu le temps de parvenir à sa maturité complète, enfin l'âcreté des bulbes y est bien plus prononcée que partout ailleurs. Le sol de prédilection pour l'oignon doit donc tenir le milieu entre ces deux extrêmes, et ce juste milieu est un terrain de consistance moyenne, frais et substantiel.

Mais si les terrains de consistance moyenne, frais et substantiels sont facilement trouvés sur le papier, il n'en est pas de même lorsqu'il faut les choisir en pratique. Ces sols ne sont pas les plus communs quoiqu'ils se rencontrent assez souvent. Faudrait-il conclure que, parce qu'un terrain ne possède pas les

qualités voulues, un cultivateur, qui trouverait de l'avantage à cultiver l'oignon, devrait l'abandonner ? certainement non ; mais la science du praticien consistera alors à choisir sur sa propriété, un morceau de terre qui se rapproche le plus du terrain-type ; quitte à lui donner artificiellement les qualités qui lui manquent. Comme par exemple le drainer s'il est trop frais, le soumettre à l'action souvent répétée de la charrue, de la herse et du rouleau, lui donner les amendements convenables s'il est trop compacte, etc., etc.

Mais bien entendu si les frais d'amélioration foncière étaient tellement élevés que les produits ne pussent payer au moins l'intérêt des sommes dépensées, il faudrait nécessairement y renoncer. De là, la nécessité pour le cultivateur de faire précéder toutes ses opérations par des calculs exacts appuyés sur des bases certaines.

Enfin l'oignon demande un sol riche ; ce qui est facile à obtenir.

**Des engrais.**—L'oignon est une plante épuisante. Les savaux ont calculé que la quantité de fumier enlevée au sol est égale à une fois et demie le poids d'oignons récoltés. Cependant, il n'est pas recommandable de fumer directement les oignons. Voici ce que dit le *Livre de la Ferme* à ce propos :

“ Le plus souvent, on met cette plante à la place d'une autre qui avait été fortement fumée ; ainsi, par exemple, tout le monde sait que les oignons se plaisent à la suite des choux. Dans le cas cependant où on leur consacre une fumure, on s'y prend dès l'automne, afin que l'engrais ait le temps de se consumer. Au printemps, la culture des oignons n'admet que le terreau en couverture sur le semis. Après la levée, on peut répandre sur les planches (carrés) quelques poignées de colombine sèche (fumier de poules, pigeons, etc.) en poudre, ou du guano, ou de la poudrette, ou de l'engrais de poissons, ou un mélange de cendres et de suie. L'essentiel, c'est de ne jamais se servir de fumier frais. ”

**Place de l'oignon dans les assolements.**—Dans les jardins, il n'est guère d'usage de suivre des assolements réguliers ; mais néanmoins on y gagnerait beaucoup en le faisant ; car ici comme